



## CORNEILLE- MOLIÈRE : DRÔLE DE DRAME

**S'**il est une statue indéboulonnable, c'est bien celle du saint patron de la Comédie-Française ! La simple idée que Corneille (1606-1684) puisse être l'auteur d'une grande partie de l'œuvre signée Molière (1622-1673) insupporte encore profanes comme spécialistes. Pourtant, cette thèse, avancée en 1919 par Pierre Louÿs, poète érudit et fervent admirateur de l'auteur du *Cid*, repose sur nombre de questions troublantes : pourquoi Molière n'a-t-il laissé aucun écrit de sa main, pas le moindre brouillon, pas la plus infime correspondance ? Pourquoi Jean-Baptiste Poquelin a-t-il choisi le pseudonyme de Molière en 1644, après avoir passé plusieurs mois à Rouen, où vit précisément Corneille, sans jamais s'en expliquer ? Comment l'auteur du *Tartuffe* aurait-il pu écrire autant de pièces, 33 officiellement, tout en cumulant les fonctions de directeur de troupe, d'interprète des rôles-titres, d'organisateur des plaisirs de Louis XIV, etc. ? Et surtout, pourquoi de telles disparités de styles entre les comédies de Molière, mais aussi en-

tre les scènes d'une même pièce ? Des interrogations relayées notamment par l'écrivain Denis Boissier, auteur de *L'Affaire Molière* (éd. Jean-Cyrille Godefroy), paru en 2004 : « Corneille est toujours présent aux étapes décisives de la carrière de Molière, ce qu'occulent les biographies officielles », rappelle-t-il, persuadé que les deux hommes ont passé un pacte secret. Ricanements des « moliéristes » - dont Georges Forestier, directeur du Centre de recherche sur l'histoire du théâtre de Paris IV, qui parle d'un « vrai canular » (<http://www.crht.org>) et prépare sans ciller une nouvelle édition des œuvres complètes de Molière en Pléiade pour le printemps 2010.

Reste que le dossier Corneille-Molière ne cesse de s'étoffer. Ainsi, en 2003, Dominique Labbé, maître de conférences à l'IEP de Grenoble et spécialiste de l'analyse du discours, a établi l'exceptionnelle proximité lexicale entre les œuvres de Corneille et celles de Molière, au moyen d'un logiciel de sa conception. Nouvelle fronde des gardiens du temple, toujours rétifs au débat. Ce qui n'empêche pas Jean-Paul Goujon et Jean-Jacques Lefrère, émi-

nents universitaires, d'enfoncer le clou en 2006, avec *Ote-moi d'un doute... L'énigme Corneille-Molière* (Fayard), où ils reprennent un à un les arguments de Pierre Louÿs, étayant la possibilité que Molière se soit fait aider par son illustre aîné. « Il s'agit de réhabiliter le génie de Corneille, qui versifiait avec une rapidité stupéfiante, et dont on méconnaît le tempérament secret et mystificateur », explique Denis Boissier, maître d'œuvre d'un véritable travail d'investigation littéraire (<http://www.corneille-moliere.org>) afin d'en finir avec le « mythe » Molière, fabriqué de toutes pièces au moment de la Révolution française. « Aujourd'hui, j'ai la conviction profonde qu'il a raison », reconnaît le célèbre metteur en scène Jean-Laurent Cochet, l'un des rares hommes de théâtre à sauter le pas. « Il y a effectivement matière à enquête », concède aussi Bernard Pivot troublé. Mais Denis Boissier, qui vient de boucler une somme de 1 000 pages intitulée « Molière, bouffon du roi et prête-nom de Corneille », sait bien que la Sorbonne ne veut pas en entendre parler. Pas encore... ■ DELPHINE PERAS